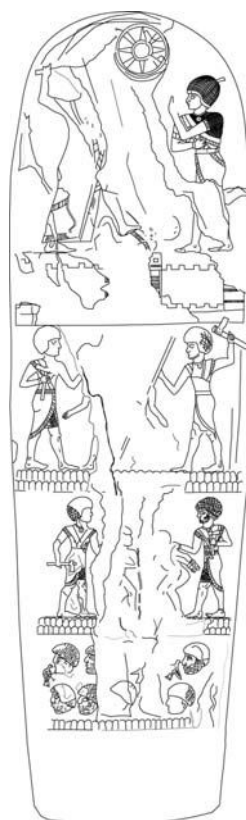


UNIVERSITÀ DI ROMA « LA SAPIENZA »

DIPARTIMENTO DI SCIENZE STORICHE ARCHEOLOGICHE E ANTROPOLOGICHE DELL'ANTICHITÀ
SEZIONE VICINO ORIENTE

VICINO ORIENTE

XIV - 2008



ROMA 2008

VICINO ORIENTE

Annuario del Dipartimento di Scienze Storiche Archeologiche
e Antropologiche dell'Antichità - Sezione Vicino Oriente
I-00185 Roma - Via Palestro, 63

Comitato Scientifico: M.G. Amadasi, A. Archi, M. Liverani, P. Matthiae, L. Nigro, L. Sist

Capo-Redattore: I. Brancoli Verger

Redazione: L. Romano

SOMMARIO

A. Vacca - <i>Rappresentazioni di edifici sacri nella glittica dei periodi di Uruk, Jemdet Nasr e Protodinastico I</i>	3
L. Romano - <i>La corona del dio. Nota sull'iconografia divina nel Protodinastico</i>	41
M. Sala - <i>Il Temple en L a Biblo</i>	59
M. D'Andrea - <i>Trickle Painted Ware: an Early Bronze IV Specialized Pottery Production in Palestine and Transjordan</i>	85
A. Iob - <i>Forme, colori, funzione dei collari usekh: confronto tra immagine e modello reale</i>	105
D. Nadali - <i>La Stele di Daduša come documento storico dell'età paleobabilonese. Immagini e iscrizione a confronto</i>	129
L. Peyronel - <i>Guerre e alleanze in epoca paleobabilonese: il peso di Inibšina, figlia di Daduša di Ešnunna</i>	147
G. Pedrucci - <i>Kubaba: presenze anatoliche e antecedenti siriani</i>	161
S. Festuccia - <i>Le forme da fusione della Città Bassa Settentrionale di Tell Mardikh-Ebla</i>	181
L. Mori - <i>Osservazioni sulla tipologia delle strade dai testi di Emar</i>	205
A. Vallorani - <i>Bâtiment III: il palazzo neosiriano di Hama</i>	219
M.G. Amadasi Guzzo - J.-Á. Zamora Lopez - <i>Un ostracon phénicien de Tavira (Portugal)</i>	231
M. L'Erario - <i>Un Osco a Solunto. Una nota sul cosiddetto «oscillum» di Solunto</i>	241
M.G. Amadasi Guzzo - <i>Su due dediche neopuniche da Henchir Ghayadha</i>	249
F. Bron - <i>L'inscription néo-punique de Cherchell, NP 130</i>	257
D. Piacentini - <i>Una bilingue greco-palmirena dal Negev: una nuova interpretazione</i>	263

NOTE, DISCUSSIONI E RECENSIONI

L. Nigro - <i>L'unzione del re? nota su un passabriglie protodinastico al Museo del Louvre</i>	273
L. Romano - <i>Recensione al volume: Margueron, J.-Cl., Mari. Métropole de l'Euphrate au III^e et au debut du II^e millénaire av. J.-C., Paris 2004</i>	279

UN OSTRACON PHÉNICIEN DE TAVIRA (PORTUGAL)

Maria Giulia Amadasi Guzzo - Roma - José-Ángel Zamora Lopez - Zaragoza

During regular excavations in the modern town of Tavira (Portugal) under the direction of Maria and Luis Maia a Phoenician ostrakon engraved on the two faces of a sherd (6 x 5 cm) of local pottery was found. The text is not complete and its reading is not always certain. It is tentatively interpreted as recording operations of economical character. According to the letters shape it is dated to the 6th century, but according to the archaeological context could be dated even earlier (end of the 7th century).

1. INTRODUCTION

Pendant les fouilles portugaises à Tavira (côte sud de l'Algarbe) dirigées par Maria et Luis Maia¹, se concentrant sur la colline de Santa Maria, au cœur de la ville, un fragment céramique inscrit en phénicien a été mis au jour. Le document provient d'un quartier d'habitations et d'ateliers métallurgiques proche de la muraille de la ville ancienne. L'endroit où le document a été trouvé se caractérise par la présence de cendres, de scories de métal et d'os². Cet ensemble est daté archéologiquement de la fin du VII^e siècle av. J.-C. environ³.

L'inscription (inv. CR 99-2-1) est gravée après cuisson sur le fragment de la partie supérieure (le rebord est préservé) d'une assiette profonde en céramique claire avec des inclus micacés, ressemblant à la céramique dite "cerâmica cinzenta"; les archéologues la considèrent comme fabriquée sur place. Le tessou mesure 6 x 5 cm. Le diamètre (intérieur) de l'assiette était à l'origine de 28 cm. environ (fig. 1).

Le texte est gravé sur les deux faces du tessou. Une inscription est tracée sur la face extérieure du récipient, sous le rebord, et lui est parallèle; l'autre est incisée à l'intérieur, au revers par rapport au rebord de l'assiette. Cela indique que le graveur a retourné le fragment après avoir inscrit la première face: il s'agit donc bien d'un ostrakon et non d'un vase inscrit. Le côté extérieur du fragment (A, peut-être le recto; fig. 2) présente les restes de deux lignes d'écriture gravées d'un trait assez épais, mais superficiel, parallèlement au rebord de l'assiette. Les lettres mesurent de 1,2 cm (T, ligne 1) et 0,6 cm (B, ligne 1). La première ligne (8 lettres) est fragmentaire aussi bien à droite qu'à gauche; la deuxième (6 ou 7 lettres + le numéral 2) pourrait l'être

¹ Nous tenons à remercier vivement les professeurs Maia pour nous avoir confié ce texte important et nous leur sommes particulièrement reconnaissants pour avoir attendu avec patience la publication de ce texte difficile.

² Maia *et alii* 2003, 70 (cat. n. 69).

³ Sur Tavira (ancienne Balsa?) à l'époque du Fer v. en particulier Arruda 2003 et Garcia Pereira Maia 2003.

seulement à droite, car, après la dernière lettre la surface du tesson montre un espace vide. Au moins à la ligne 1, les mots sont séparés par des espaces. Au-dessous du texte préservé il y a un espace libre assez grand, qui nous fait conclure que le texte ne comportait pas d'autres lignes d'écriture.

La face intérieure (B, peut-être verso; fig. 3) présente elle aussi deux lignes inscrites. En outre une lettre isolée sous la partie centrale du texte (h.: max. 1,7 cm [M, ligne 1]; min. 0,3-0,4 cm [‘, ligne 2]). Par rapport à celles du recto, les lettres ont un tracé plus incertain et sont d'une lecture plus douteuse. La première ligne, qui pourrait être fragmentaire à droite et à gauche, semble comporter seulement cinq lettres qui sont de dimensions assez grandes (mais la dernière est probablement un chiffre); les mots ne sont pas séparés; la deuxième ligne, qui semble complète à gauche, est gravée en caractères plus petits, au nombre de huit ou neuf. Sous cette ligne, au milieu du tesson, est gravée une lettre isolée.

2. LECTURE ET INTERPRÉTATION

Il faut tout de suite remarquer qu'il s'agit d'un texte incomplet, d'une lecture non assurée et d'un caractère qui demeure incertain. L'endroit de la trouvaille (un quartier industriel) et la présence de chiffres permet de supposer la nature comptable ou génériquement économique de son contenu. C'est un type de document mal attesté dans les régions de culture phénicienne et punique, ce qui rend son interprétation particulièrement incertaine. Il est cependant d'une importance spécifique, car il s'agit du premier texte phénicien assez long et complexe mis au jour dans la région portugaise de la péninsule ibérique.

Il est possible d'en proposer la lecture suivante:

- A. 1. ?]GN 'ŠYT BB[
2. ?]G(?)LT // LṬḤ[
- B. 1.] . PR/HM ///
2.]. Š(?)'B/RR/G 'GLT
3. P

A. Les lettres sont gravées d'un trait assez épais.

Ligne 1. Le premier mot est probablement incomplet (à la ligne 2, le premier signe est coupé par une cassure de l'ostracon). L'ampleur de la lacune au début de la ligne n'est pas possible à déterminer. GN: ce mot – entier ou non – peut se rattacher à la racine GNN signifiant “couvrir, protéger”. S'il est incomplet, on pourrait restituer [M]GN, de la racine signifiant “offrir”. Dans ce cas on pourrait proposer l'hypothèse suivante: [M]GN 'Š YT<N> BB[“[off]rande qu'a donnée BB[”]; cependant elle paraît à exclure vu les espaces qui semblent partager les mots et le genre de l'inscription qui n'est sans doute pas votif.

Une deuxième proposition consiste à compléter le mot en [']GN, terme qui désigne un récipient de grandes dimensions, que l'on traduit généralement par

“cratère”. Il n’indiquerait pas le vase auquel appartient le présent fragment, car son inscription est secondaire (et le récipient originaire était une sorte d’assiette). Le mot qui le suit – qui pourrait donner la clé pour comprendre ce qui précède – doit être ’ŠYT, féminin pluriel d’une racine qui devrait être ’ŠY. Des parallèles pour une telle formation sont bien connus⁴. Le mot serait suivi de la préposition B- et de l’initiale d’un substantif (?) incomplet. Le sens à donner à ’ŠYT est cependant tout à fait incertain. Le mot ’Š “feu” est féminin en phénicien, comme en hébreu biblique⁵, mais sa forme ne présente pas un *yod* comme troisième radicale⁶. Le mot pourrait d’autre part être identifié à l’hébreu ’ŠH “offrande de feu” (telle est l’interprétation de ’ŠT attesté à Cagliari proposée par G. Garbini, mot qui, s’il est présent dans cette inscription, pourrait être éventuellement un singulier)⁷: dans le cas de Tavira il s’agirait d’un pluriel (cf. ḤMT, ḤMYT, v. note 4).

Il serait alors possible de supposer une expression originaire [’]GN ’ŠYT BB[“cratère pour les offrandes de feu dans ...”. A cette explication, en soi non impossible, s’oppose le contexte de trouvaille de l’ostracon. Naturellement l’existence d’un espace sacré dans les environs – non encore identifié – ne peut pas être exclu à priori.

En hébreu biblique dans un passage de Jérémie (Jér. 50,15) contenant un oracle contre Babilone, est employé le substantif pluriel avec suffixe personnel: (K) ’ŠWYTYH, (Q) ’ŠYWTH “ses piliers”, “ses tours”, qui suppose un singulier *’ŠYH (cf. aram. ’ŠYT)⁸. Le passage se rapporte au mur d’enceinte de la ville (le mot en question est en parallèle à ḤMH). Si c’est ce substantif qui est présent sur notre ostracon, il serait possible de supposer un contexte concernant la “couverture (?) (racine GNN) de piliers /de tours”⁹. Un bastion de la ville ancienne est proche de l’endroit de la trouvaille de l’ostracon, qui aurait pu se référer à des travaux se rapportant à l’enceinte.

Ligne 2. Les lettres qui subsistent du premier mot sembleraient]GLT, le premier signe étant toutefois incomplet. Sur la base de la face B, il serait possible de proposer ici la présence du mot [’]GLT qui désigne soit une « jument » (fém. de ‘GL) soit un “char”¹⁰. Le sens à donner ici au mot dépend naturellement de ce qui suit, qui,

⁴ Par ex. ḤMYT, sing. ḤMT “fortification”; ŠDYT de ŠD “champ, territoire”; v. PPG³ § 198b et 194e.

⁵ Cf. pour le phénicien l’inscription de Kulamuwa KAI 24, 7-8 (’Š ’KLT “un feu qui consume”).

⁶ En hébreu biblique le pluriel est ’ŠWT; nous n’avons pas un pluriel certain en phénicien: ’ŠT de l’inscription de Cagliari est d’une signification encore bien discutée.

⁷ Garbini 1982, 463-466, qui analyse le mot comme un pluriel.

⁸ Dalman 1938, 45.

⁹ Le verbe GNN est employé à propos de la “couverture” d’une construction à colonnes du forum (sans doute de portiques du forum de Lepcis) dans l’inscription 26 (31), v. Levi Della Vida - Amadasi Guzzo 1987, 26, ligne 2.

¹⁰ ‘GLT “char” est attesté en phénicien (v. DNWSI, 824 s.v. ‘glh); ‘gl “veau” est témoigné seulement au masculin (*ibid.*, s.v. ‘gl), mais ce n’est sans doute qu’un hasard dû à la pauvreté de notre documentation.

malheureusement, est d'une lecture peu certaine. En effet, après deux barres parallèles qui devraient indiquer le numéral 2, il est possible de lire un L, suivi par un ensemble de gravures qui peuvent s'interpréter soit comme un Ṭ d'une forme inusuelle soit comme un lien de deux lettres, un K et un T. Le signe suivant est un H. Si l'on accepte la lecture LṬH¹¹, on doit l'interpréter comme la préposition L-régissant un infinitif construit de ṬWH (hébreu)¹², ug. *ṭh*¹³, "revêtir", "induire" (un mur, un toit, une maison, un objet, en plâtre, en or, en argent)¹⁴. Il s'agirait – si tel est le cas – de "deux chars à revêtir" (peut-être s'agit-il de renforcements). L'ostracon proviendrait d'une usine qui s'occupait de constructions (en bois?).

B. La lecture et donc l'interprétation de cette face de l'ostracon, qui semble être le verso, sont encore plus hypothétiques par rapport au côté A. Les lettres sont en effet des formes parfois mal identifiables, tracées d'un trait inégal, assez superficiel et – éventuellement – avec des corrections.

Ligne 1. Un premier signe conservé, incertain, pourrait éventuellement se lire Š. Ce qui suit est probablement à lire PRM (PHM n'est pas complètement à exclure)¹⁵. De plus, le partage des mots n'est pas clair. Le possible PRM était précédé par une lettre très mal conservée qui pourrait se lire comme Š: fin d'un mot? Pronom relatif/déterminatif? PRM, si on accepte cette lecture, est le pluriel soit de PR signifiant "fruit", attesté dans l'inscription d'Eshmun'azor (KAI 14,12), soit de PR "veau, jeune taureau" (non attesté en phénicien jusqu'à présent)¹⁶. Si ce qui suit est le numéral 3, ce dernier sens semblerait meilleur; cependant, il ne semble pas y avoir un rapport clair avec la face A du texte.

Ligne 2. Le premier signe semble Š. Suivent ' et deux signes dont le premier semble avoir été corrigé. Choisisant de lire 'BR, il serait possible d'identifier le verbe signifiant "passer", qui toutefois est peu attesté en phénicien¹⁷; il s'agirait d'un infinitif, précédé de Š en fonction de déterminatif; dans les lettres qui suivent il est possible d'identifier encore une fois le mot 'GLT. Naturellement, si PRM signifie "jeunes taureaux", dans 'GLT on aimerait identifier des "juments" (pluriel); cependant, une référence à un "passage de chars" ne serait pas tout à fait impossible. L'identification de 'GLT "juments" met en doute le sens choisi pour 'GLT (s'il s'agit

¹¹ LKT, qui serait l'infinitif de YLK, ne me donne aucun sens satisfaisant dans ce contexte, à moins que le mot 'GLT n'était à l'origine précédé par une préposition ("aller avec 2 chars" ou "aller avec 2 juments").

¹² Koehler - Baumgartner 1958, 350.

¹³ del Olmo Lete - Sanmartín 2000, vol. II, 480.

¹⁴ Dans le cas de chars de guerre ou de parade revêtus en métal, l'ugaritique emploie le verbe *spy*: v. Vita 1995, 48 (texte CAT 4.167 = RS 15.079).

¹⁵ La deuxième de ces trois lettres a une barre en moins pour être identifiée avec un H; une "tête" qui n'est pas arrondie à la différence des R usuels.

¹⁶ Une autre possibilité consisterait à lire ŠPR "corne", un mot qui n'est pas attesté jusqu'à présent en phénicien.

¹⁷ DNWSI, 821, s.v. 'br1; en outre Uberti 1983, 802-804. V. Amadasi Guzzo 2007, 202.

bien de ce mot) sur la face A de l'ostracon, à moins qu'on ne doive supposer la présence d'un homographe. Celle de 'GLT "chars" s'accorderait avec la face A et avec le sens de 'BR, mais rendrait plus incertain le sens de PRM (si telle est la lecture). L'emploi de Š est également peu clair. La signification du dernier signe (une abréviation possible) est tout à fait inconnu.

En conclusion, avec toute réserve, l'interprétation possible de notre document est la suivante:

- A. 1.] couverture (?) des piliers/tours (?)
2.] 2 chars à revêtir ...(?)
- B. 1.] . 3 jeunes taureaux (?)
2.] qui est du (concernant le?) passage des chars (?)
3. P

3. FORME DES LETTRES ET DATATION

Bien que certaines lettres demeurent d'une identification douteuse, d'autres sont assez caractéristiques et permettent de dater notre ostracon, même si d'une manière assez approximative.

A. *Gimel*, grand et avec les deux traits qui ne se rencontrent pas supérieurement n'est pas particulièrement caractéristique du point de vue chronologique. De même *nun* ne fournit pas d'indication précise.

Alef dont le seul trait supérieur traverse nettement la barre verticale, tandis que l'inférieur, moins profond, semble s'appuyer sur celle-ci, trouve des parallèles soit à Akzib, soit en Égypte et à Carthage entre le VII^e et le début du VI^e siècle av. J.-C. A Motyé ce type est déjà attesté dans les inscriptions du niveau IV du tophet (début du VI^e siècle av. J.-C.)¹⁸.

Shin montre une forme déjà développée, avec un court trait qui descend du sommet droit de la lettre et la courte barre centrale qui traverse le signe en son centre. Cette forme semblerait apparaître entre la fin du VI^e et le début du V^e siècle¹⁹, cependant des exemples – rares – de *shin* à courte hampe latérale sont témoignés à Motyé dans le courant du VI^e siècle²⁰. S'agissant à Tavira d'un texte gravé sur céramique, il est possible que des lettres plus développées y soient attestées plus tôt par rapport aux inscriptions incisées sur pierre et d'un caractère plus officiel.

Yod est déjà couché horizontalement, mais ses dimensions sont encore assez grandes; ses contours sont arrondis et son trait central est à peu près parallèle à sa

¹⁸ V. Peckham 1968, pl. VIII; Amadasi Guzzo 1986, tab. 2.

¹⁹ V. Peckham 1968, 171-172.

²⁰ V. Amadasi Guzzo 1986, tab. 2, ns. 36 (lettre renversée), 11 (renversée), 27 (renversée), 32.

“queue”. C’est une forme qui semble avoir des parallèles surtout en Occident dans le courant du VI^e siècle av. J.-C.²¹.

Taw, avec longue hampe oblique, mais non encore recourbée, trait horizontal ne coupant pas la hampe à gauche, est d’un type certainement bien attesté au VI^e siècle. En Occident, déjà à Pyrgi, ce trait tend à couper la hampe verticale, qui, d’autre part, commence à devenir un peu sinueuse et à présenter un petit trait à son extrémité supérieure. Ces nouveautés ne sont pas encore présentes à Motyé²². Le *taw* de la deuxième ligne de notre ostracon présente déjà la hampe un peu sinueuse.

Bet, de petite taille n’est pas représentatif du point de vue de la chronologie.

A la ligne 2, les deux *lamed* sont encore du type archaïque, avec extrémité inférieure recourbée. Il faut remarquer la forme anguleuse du deuxième signe, déjà attestée au VII^e siècle en Orient²³, à Amrit, à Chypre, en Égypte, et en Occident²⁴ et qui semble caractéristique du VI^e siècle.

Le *Ṭet* est une lettre peu attestée; à Tavira, si sa lecture est correcte, elle présente une forme sans parallèle exact. Sa position très oblique est remarquable; en outre la lettre est très ouverte supérieurement et sa partie centrale ne se joint pas au trait droit supérieur. Le parallèle avec *Ṭet* attesté sur la petite boîte en ivoire d’Ur (KAI 29)²⁵, de la moitié du VII^e siècle environ, montre cependant le développement possible de ce signe, à partir d’une forme “soignée” et plus ancienne pour atteindre un tracé plus sommaire et récent. Du reste, des formes ouvertes, sans croix centrale, sont présentes sur des ostraka d’Éléphantine au V^e siècle av. J.-C.²⁶.

Het montre une forme assez développée: les deux hampes verticales ne sont pas parallèles, mais divergent légèrement vers le haut. Les barres parallèles médianes forment une sorte de zig-zag central: à droite un court trait bien oblique descend de la verticale, tandis que deux traits divergents s’appuient à la hampe gauche. C’est une forme déjà cursive, qui apparaît simplifiée sur les documents peints à l’encre; une forme assez semblable à celle de Tavira – bien que plus cursive – se trouve sur la lettre sur papyrus de Saqqara (KAI 50; seconde moitié du VI^e siècle)²⁷.

B. Sur ce côté de l’ostracon il n’y a que peu de signes certains. A la ligne 1, le *šin* éventuel semble avoir la forme en trident typique du VI^e siècle, mais la lecture de cette lettre – et donc sa forme – n’est pas certaine. Au contraire, le *mem* avec sa partie supérieure aux angles droits et son trait central droit coupant l’horizontale, une

²¹ Sulci (Sardaigne), fin du VI^e siècle environ: v. Peckham 1968, pl. IX, 5; Motyé: v. Amadasi Guzzo 1986, tab. 2; Pyrgi: v. ICO, pl. LXVI (fin VI^e siècle?).

²² Sauf sur la stèle n. 29, du niveau III; v. Amadasi Guzzo 1986, tab. 2, 29 (hampe sinueuse).

²³ Ba’l du Liban (qui est cependant en quelque sorte “à part”), Ur (Peckham 1968, pl. VII, 1, 9 (la jarre L’NTŠ, de Chypre est à part).

²⁴ V. Peckham 1968, pl. IX, 2 (Amrit), IX, 3 (statuette d’Isis), VIII, 7 (Abou Simbel), IX, 5 (Sulci); aussi Motyé: Amadasi Guzzo 1986, tab. 2. A Pyrgi la lettre tend à avoir un tracé arrondi, mais présente déjà des exemples avec crochet inférieur (v. ICO, pl. LXVI).

²⁵ V. Peckham 1968, pl. VII, 8.

²⁶ V. par ex. *ibidem*, pl. X, 4-6.

²⁷ *Ibidem*, pl. X, 3.

variante connue en Orient et en Occident peut-être dès la fin du VII^e siècle av. J.-C., est bien représenté dans le courant du VI^e²⁸. A la ligne 2, le premier *'ayn* est de dimensions moyennes et fermé; le deuxième n'est pas complètement circulaire en haut et il semble montrer une tendance vers une forme ouverte. Suivant J.B. Peckham cette lettre "s'ouvre" en haut entre la fin du VI^e et le début du V^e siècle av. J.-C. Ici, une datation dans le courant du VI^e siècle semble la plus probable²⁹. Le *lamed* semble avoir la forme à hampe oblique et angle aigu déjà présente sur la face A, peut-être encore plus schématique; le *taw* est du même type que celui de la face A, mais de dimensions inférieures. La lettre isolée sous la ligne 2 n'est pas significative.

La brève analyse précédente nous permet de dater le document de Tavira dans le courant du VI^e siècle av. J.-C., sans possibilité de précision ultérieure, si ce n'est peut-être la constatation d'une tendance à des formes de lettres assez développées qu'on ne placerait pas avant la moitié de ce siècle. Le caractère de document "privé" de l'ostracon (dans le sens qu'il n'a pas été écrit pour être montré officiellement), le type de gravure des signes, exécutés sur l'argile déjà cuite, donne certainement à l'inscription une allure plus cursive et simplifiée par rapport aux textes gravés sur pierre ou autre matière de prix; ainsi, il pourrait présenter – on l'a remarqué déjà – un type d'écriture plus développé par rapport aux inscriptions monumentales contemporaines et se dater à une période légèrement plus ancienne que celle rejointe par une analyse paléographique mécanique. Il s'agit d'un document d'un caractère génériquement économique, bien à sa place dans le quartier où il a été trouvé; il montre un emploi courant de l'écriture et de la langue phéniciennes dans un site de l'extrême Occident, où les découvertes archéologiques nous montrent que des Phéniciens se sont établis depuis les débuts de leurs voyages lointains.

BIBLIOGRAPHIE

AMADASI GUZZO, M.G.

1967 *Le iscrizioni fenicie e puniche delle colonie in Occidente*, Roma 1967 (=ICO).

1986 *Scavi a Mozia - Le iscrizioni*, Roma 1986.

2007 Une lamelle magique à inscription phénicienne: *Vicino Oriente XIII* (2007), pp. 197-206.

ARRUDA, A.M.

2003 Tavira: afirmação do poder e estratégias de ocupação do território durante la 1^a Idade do Ferro: MAIA *et alii* 2003, pp. 51-56.

DALMAN, G.H.

1938 *Aramäisch-neuhebräisches Handwörterbuch*, Göttingen 1938.

²⁸ Peckham 1968, pl. VIII-IX; Amadasi Guzzo 1986, tab. 2 (déjà un exemple au niveau IV, n. 9). A Pyrgi la lettre a une forme plus arrondie, en accord avec la gravure sur un métal tendre: v. ICO, pl. LXVI.

²⁹ Peckham 1968, 164.

- DIETRICH, M. - LORETZ, O. - SANMARTÍN, J.
1995 *Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places* (ALASP 8), Münster 1995 (=KTU²) (=CAT).
- DONNER, H. - RÖLLIG, W.
2002 *Kanaanäische und aramäische Inschriften, Band I, 5. erweiterte und überarbeitete Auflage*, Wiesbaden 2002 (=KAI).
- FRIEDRICH, J. - RÖLLIG, W.
1999 *Phönizisch-punische Grammatik. 3. Auflage, neu bearbeitet von M.G. Amadasi Guzzo unter Mitarbeit von W.R. Mayer* (Analecta Orientalia 55), Roma 1999 (=PPG³).
- GARBINI, G.
1982 Iscrizioni funerarie puniche di Sardegna: *Annali dell'Istituto orientale di Napoli* 42 (1982), pp. 461-466.
- GARCIA PEREIRA MAIA, M.
2003 Fenicios en Tavira: MAIA, M. *et alii* 2003, pp. 57-72.
- HOFTIJZER, J. - JONGELING, K.
1995 *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions* (Handbuch der Orientalistik I,21), Leiden 1995 (=DNWSI).
- KOEHLER, L. - BAUMGARTNER W.
1958 *Lexikon in Veteris Testamenti libros*, Leiden 1958.
- LEVI DELLA VIDA, G. - AMADASI GUZZO, M.G.
1987 *Iscrizioni puniche della Tripolitania* (Monografie di archeologia libica XXII), Roma 1987.
- MAIA, M. *et alii*
2003 *Tavira. Territorio e poder*, Tavira 2003.
- DEL OLMO LETE, G. - SANMARTÍN, J.
2000 *Diccionario de la lengua ugarítica*, Barcelona 2000.
- PECKHAM, J.B.
1968 *The Development of the Late Phoenician Scripts*, Cambridge 1968.
- UBERTI, M.L.
1983 Dati di epigrafia fenicio-punica in Sardegna: *Atti del I Congresso internazionale di Studi fenici e punici* (Roma, 5-10 novembre 1979), Roma 1983, pp. 797-804.
- VITA, J.-P.
1995 *El ejército de Ugarit*, Madrid 1995.

Un ostracon phénicien de Tavira (Portugal)



Fig. 1. Ostracon replacé sur l'assiette (reconstruction et dessin Maia *et alii* 2003, 70 , fig. 7).



Fig. 2. Ostracon, face A (photo J.-Á. Zamora Lopez).



Fig. 3. Ostracon, face B (photo J.-Á. Zamora Lopez).

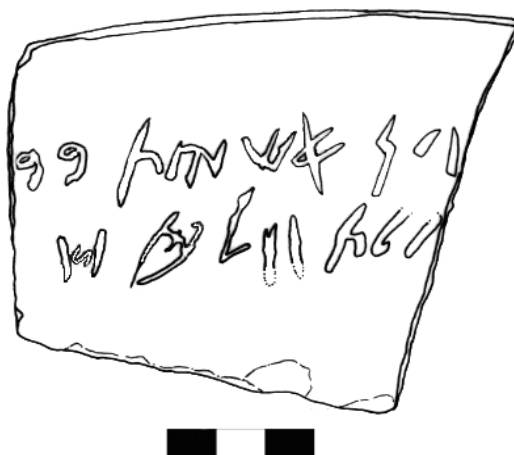


Fig. 4. Ostracon, dessin de la face A (par J.-Á. Zamora Lopez - A. De Bonis).



Fig. 4. Ostracon, dessin de la face B (par J.-Á. Zamora Lopez - A. De Bonis).